Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 37 (2010)
Heft: 145

Artikel: Lo romoâ = Le déménagement
Autor: Lagger, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245606

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lo romoâ - LE DÉMÉNAGEMENT

André Lagger, comité de rédaction, Ollon (VS)

C'est avec un brin de nostalgie que je vais esssayer de vous faire vivre ce que nous appelions chez nous ***Lo romoâ*** (la remue).
Nombre de Valaisans se remémoreront, à travers cette brève évocation, une pratique assez courante dans un passé pas très lointain : la montée au ***mayén*** (pâturage d'altitude moyenne avec habitation, où l'on amène le bétail au printemps et en automne).
Afin de traduire plus fidèlement l'atmosphère d'alors, je me permettrai d'émailler mon texte de quelques mots patois.
Quelle fébrilité régnait lors des préparatifs ! La veille du départ, le ***pahorzàt*** (petit berger) avait de la peine à trouver le sommeil.
Sa première tâche consistait à immobiliser ***lo batàil di chonàillè*** (le battant des sonnailles) en les bourrant de foin. Il s'agissait en effet de ne pas effrayer les vaches qui avaient perdu l'habitude du bruit pendant l'hiver.
Pinson, Turin ou Coquette, maintenant soigneusement ***reféyè*** (étrillées), on pouvait se mettre en marche. Quelle fierté affichait André à la tête du troupeau ! Telle l'abeille qui quitte sa ruche, il abandonnait son village pour six mois. L'air pur était son pollen. Il était impatient d'arriver là-haut, loin du confort, du bruit de la civilisation, des soucis scolaires. Heureux de retrouver l'écureuil dans le silence de la forêt. Avec le recul, je pense qu'il doit mesurer la chance qu'il avait par rapport à ces enfants prisonniers du béton des grandes villes.
La veille, son oncle était parti en éclaireur avec le ***bascò*** (machine agricole) et son chargement : des poules, une chèvre, un cabri, de la paille pour la ***paillàche dou tsarrètôn*** (grand sac bourré de paille dont on garnissait le fond du lit-tiroir), des victuailles.
J'ignore si la vue du clocher l'impressionnait, mais il arrivait que Blanquette laissât derrière elle quelques grains de chapelet !
Sans vouloir être rétrograde et m'attacher trop à ce dicton qu'aimait répéter ma grand-mère : ***« To tsànzè, rein mèlîrè »*** (Tout change, rien ne s'améliore), je persiste à penser que cette période a été bénéfique à André qui vivait en étroit contact avec la nature. La nature est par elle-même, par sa seule beauté, une indispensable source de santé et d'équilibre. Que nous sachions la redécouvrir, aujourd'hui, dans notre monde agité, est mon plus ardent souhait. Plus rares seraient peut-être alors les gens qui « déménagent » !